

Pays du Limousin

Numéro 85 / 15 octobre - 15 décembre 2016

CORRÈZE / CREUSE / HAUTE-VIENNE

DOSSIER

Quel avenir pour
nos **forêts ?**

VISITES

Marc-la-Tour
village sculpté

La renaissance
de Vicq-sur-Breuilh

Budelière
la méconnue

LE **CHÂTAIGNIER**
Emblème du Limousin



USSEL
DIFFÉRENTS VISAGES



AIXE-SUR-VIENNE
DU DYNAMISME



BOURGANEUF
D'HIER À DEMAIN



L 18259 - 85 - F: 5,50 € - RD



Bimestriel / 5,50 € / 15 octobre / 15 décembre 2016

FORÊT LIMOUSINE

La filière bois face aux défis de l'avenir

Fort d'une des plus importantes forêts en France, le Limousin possède de véritables atouts environnementaux et économiques. Les acteurs de la filière bois doivent aujourd'hui se structurer pour améliorer la gestion et la conservation de leur patrimoine forestier – des enjeux déjà déterminants au sein de la nouvelle grande région.

par Valérien Chagnaud

Avec un tiers de sa superficie couvert de forêt, soit près de 570 000 hectares, le Limousin est une des (anciennes) régions les plus boisées de France. Pourtant, cela n'a pas toujours été le cas. Jusqu'au début du XX^e siècle, le territoire possédait même très peu de forêts. La baisse démographique précédant la Première Guerre mondiale a entraîné les premières tentatives de boisement. Sous l'impulsion de quelques responsables comme Marius Vazeilles, célèbre expert forestier, de vastes zones telles que le plateau de Millevaches ont été reboisées avec des épicéas. En partie porté par le Fonds forestier national créé après la Seconde Guerre mondiale, ce développement s'est poursuivi à compter des années



Le plateau Millevaches s'est boisé à partir des années cinquante.

© Olivier Gachen - ADRT Corrèze



cinquante et dans les années soixante-dix la forêt limousine avait presque atteint sa surface actuelle. Aujourd'hui, le territoire forestier limousin est composé d'environ un tiers de résineux (pin sylvestre, épicéa commun, douglas) et de deux tiers de feuillus (châtaignier, hêtre, chêne...).

DES FEUILLUS...

S'ils représentent la grande majorité des arbres limousins, les feuillus ne disposent paradoxalement pas d'une industrie très structurée. Le premier débouché pour eux reste le bois d'industrie, avec la transformation en papier, carton, emballages ou panneaux. Ces essences sont souvent exploitées en grand volume par de grosses entreprises comme International Paper,



L'usine d'International Paper, à Saillat-sur-Vienne.

dont l'usine de Saillat-sur-Vienne produit jusqu'à 330 000 tonnes de papier et de pâte par an. Expédié dans toute l'Europe de l'ouest, ce papier est créé à partir de 80 % de feuillus, du bois acheminé sous forme de rondins ou de déchets de scierie par le Comptoir des Bois de Brive.

Cette filiale d'approvisionnement qui fête cette année ses cent ans transporte environ 1,4 million de tonnes de



Comptoir des Bois de Brive : porteur.

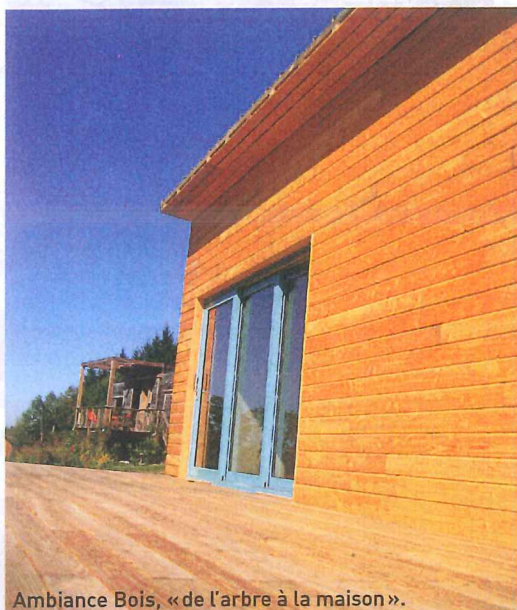
bois chaque année. Elle alimente de nombreux industriels du centre-ouest de la France, ainsi qu'une plateforme biomasse installée à Saint-Junien, dans laquelle le bois de modeste qualité est transformé en produits à destination des chaufferies. Car les forêts de feuillus sont également utilisées pour l'énergie. La filière de la combustion de biomasse se structure peu à peu avec la création de chaufferies au bois dans de nombreuses municipalités, même si le prix de vente du bois de chauffage demeure encore faible.



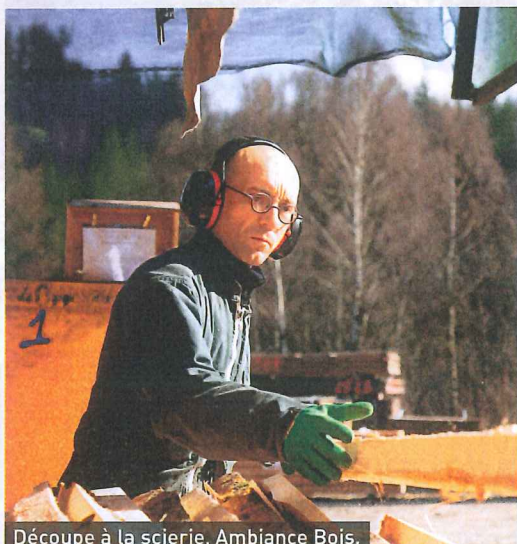
Comptoir des Bois de Brive : abatteuse.

... AUX RÉSINEUX

Les résineux sont quant à eux davantage utilisés pour la construction. Le bois prélevé en forêt est ensuite découpé dans des entreprises comme Ambiance Bois, une SAPO (société anonyme à participation ouvrière) à gestion coopérative installée à Faux-la-Montagne, en Creuse. « Notre scierie transforme du mélèze et du douglas venant de coopératives forestières locales, explique Chantal Galibert, salariée de l'entreprise. Nous essayons d'utiliser tout le bois : les tasseaux, lattes, ossatures et autres bardages sont dirigés vers les chantiers de construction, les pertes servent à fabriquer du parquet ou du lambris, et notre chaîne de broyage permet d'alimenter des chaufferies communales voisines. »



Ambiance Bois, « de l'arbre à la maison ».



Découpe à la scierie, Ambiance Bois.

© Raphael Trapet



Exemples de constructions créées par Gouny TMB.

Une fois découpé, le bois est utilisé par des acteurs tels que Gouny TMB, une entreprise familiale spécialisée dans la construction bois basée à Ussel. « Nous réalisons tous types de constructions : maisons, charpentes, bâtiments agricoles, pour du neuf comme pour la rénovation, commente Pierre Gouny, qui dirige avec son frère Alban l'entreprise créée en 1949 par son grand-père. Nous utilisons des bois résineux issus du Limousin ou de l'Auvergne certifiés PEFC. » Lancé en 1999, ce programme européen des forêts certifiées valorise la gestion durable des forêts. En France, plus de huit millions d'hectares sont ainsi certifiés.

ZÉNITH ET AQUAPOLIS EN DOUGLAS

Implanté massivement à la fin des années soixante, le douglas ne couvre que 14 % de la surface totale de la forêt limousine, mais il représente un véritable atout économique. Cet arbre de moyenne montagne venu des États-Unis verra sa récolte tripler d'ici à 2040,

quand les jeunes plants arriveront à maturité. « Le douglas est une filière d'avenir, confirme Sabrina Pedrono, déléguée générale de France Douglas, une association interprofessionnelle œuvrant pour la reconnaissance de cette essence. Sa résistance mécanique et sa durabilité naturelle lui permettent de remporter une grande diversité de marchés. » Ses qualités en font notamment un produit très recherché pour des constructions à l'architecture complexe. En Limousin, des bâtiments tels que la Cité de la tapisserie d'Aubusson, le Zénith ou l'Aquapolis de Limoges ont ainsi été construits en douglas.



Douglas plantés il y a 39 ans à La Chassagne.



Peuplement de douglas avant éclaircie.



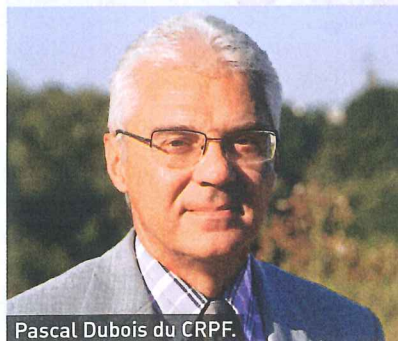
Sabrina Pedrono, France Douglas.

À ceux qui s'inquiètent des modifications radicales du paysage local qu'entraîne le développement de cet arbre exogène, Sabrina Pedrono répond : « Le douglas ne pose pas plus de problèmes qu'une autre essence, mais la nouveauté suscite toujours des interrogations. Le reboisement de douglas est certes un investissement, mais il faut se souvenir que c'est aujourd'hui l'arbre le plus rentable. Des chercheurs travaillent également sur un programme d'amélioration génétique afin de sélectionner des variétés améliorées et mieux adaptées. » Le douglas, dont l'empreinte en Limousin est d'ores et déjà importante, s'annonce dans tous les cas comme un des principaux moteurs de la transformation de la filière bois.

UNE GESTION PRIVÉE À PROFESSIONNALISER

Feuillus ou résineux, les arbres qui composent la forêt limousine restent l'apanage du privé. Environ 140 000 propriétaires privés possèdent en effet plus de 90 % de la surface forestière et la moitié des propriétés ne dépasse pas un hectare. Difficile donc de professionnaliser sa gestion : la forêt limousine reste sous-exploitée par une filière peu structurée.

« La majorité des propriétaires reste peu formée, déplore Pascal Dubois, directeur du Centre régional de la propriété forestière (CRPF) du Limousin. Sur 570 000 hectares, seuls 100 000 disposent d'un plan de gestion. Une prise de conscience autour de la façon de travailler les forêts est donc nécessaire, qui passera par le regroupement des



Pascal Dubois du CRPF.

acteurs et des intérêts économiques, par des plans de gestion concertés et une valorisation du bois par l'industrie. »

Le CRPF œuvre ainsi à l'élaboration de documents de gestion et à la formation des propriétaires. Il est aidé en ce sens par des organismes comme le Centre d'études techniques forestières du Limousin (CETEF), qui réalise des recherches expérimentales pour faire évoluer les pratiques sylvicoles, ou l'Association pour un développement équilibré de la forêt en Limousin (ADELI), une association interprofessionnelle qui aide de petits propriétaires à se regrouper pour créer des chantiers de taille économique intéressante.



Le CRPF organise des sessions de formation pour les propriétaires privés.

Cette perspective de rassemblement et de concertation de la filière est également au cœur des préoccupations de BoisLim, une association interprofessionnelle de la filière forêt-bois en Limousin créée en 2003. « *Nous regroupons environ cent vingt adhérents issus des différents métiers de la filière bois*, résume Gaël Lamoury, directeur de l'association. *Nos principales missions sont de représenter l'ensemble des acteurs du milieu, de favoriser leurs échanges et de les fédérer autour d'actions communes.* »



Gaël Lamoury.

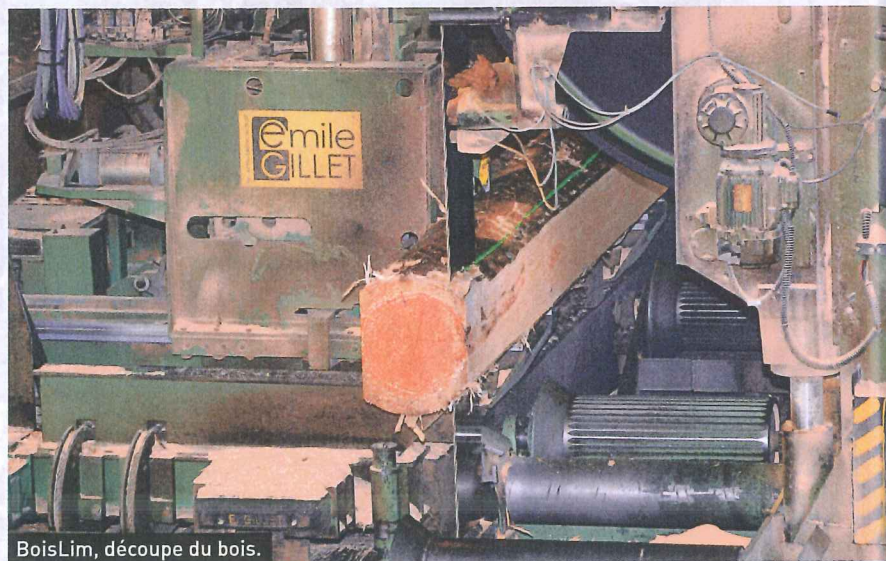
RELEVER LES DÉFIS

Forte de cinq salariés, BoisLim s'attache à de nombreux projets, de la formation professionnelle au soutien aux entreprises en passant par des actions plus techniques sur le terrain. Mais elle cible surtout une problématique d'un autre ordre : « *En Limousin,*



BoisLim, exemple de construction.

© Vincent Souffron



BoisLim, découpe du bois.

© Groupe bois et dérivés

la culture forestière est relativement récente, et il est encore difficile de faire accepter son fonctionnement, regrette Gaël Lamoury. *Par exemple, il existe un clivage entre la volonté d'utiliser du bois et la nécessité de faire des coupes, qui sont encore perçues comme néfastes pour l'environnement – ce qui est faux.*

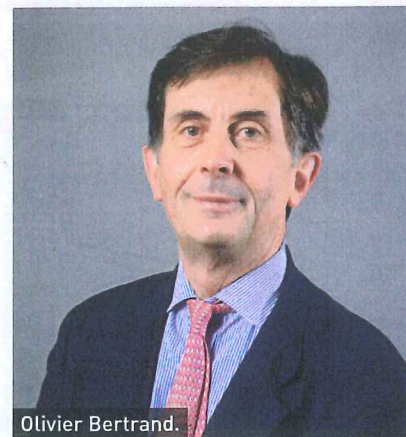
Nous menons donc un travail pédagogique pour informer le grand public et les élus, afin de leur faire prendre conscience que l'exploitation forestière ne menace pas la forêt. »

Une position que Olivier Bertrand, président de Fransylva Limousin (le syndicat des forestiers privés), partage totalement. « *Notre forêt se trouve à un tournant de son histoire. Même si un arbre reste un investissement à long terme, tout va en fait très vite, avec des répercussions dans de nombreux*



BoisLim, déchargement du bois.

© Groupe bois et dérivés



Olivier Bertrand.

© Etienne Begouen

domaines : environnementaux, économiques... Gérer et préserver ce patrimoine ne dispense pas de s'attaquer aux défis que sont par exemple l'amélioration du secteur industriel, la pérennisation des forêts, le développement de la recherche et de la formation. »

Regrouper et mieux former les propriétaires, améliorer le transport du bois et l'industrialisation de la filière, notamment pour les feuillus, anticiper les évolutions dues aux changements climatiques... la forêt limousine est confrontée à de nombreux enjeux. L'un des plus importants demeure la conservation des surfaces, car le reboisement n'est pas toujours poursuivi par les propriétaires. « Avec un bois abattu de trop faible qualité, le gain de la coupe ne suffit pas à financer le reboisement », résume Gaël Lamoury. Un problème qu'il faudra pourtant résoudre dans les années à venir pour assurer le renouvellement des forêts et la stabilité de la filière.

LES ENJEUX DE LA GRANDE RÉGION

Ces défis prennent une autre dimension au sein de la Nouvelle Aquitaine. Avec 2,8 millions d'hectares et 370 millions de mètres cube de bois sur pied, soit 18 % de la forêt française et un tiers du territoire régional, elle forme la première région forestière française, et l'une des plus importantes d'Europe. Elle concentre également une filière économique de poids, riche d'environ 55 000 emplois qui génèrent des revenus dans des territoires ruraux. « Il faut rappeler que la filière bois crée plus d'emplois que l'automobile, souligne Béatrice Gendreau, déléguée régionale à la filière forêt-bois et membre du Conseil supérieur de la forêt. La création de la Nouvelle Aquitaine est une chance : le nouveau territoire dispose de ressources considérables avec toutes les essences, de belles entreprises... Il faut maintenant restructurer l'ensemble. »



Béatrice Gendreau.

© Alban Gilbert

Pour assurer leur développement, la nouvelle région doit avant tout harmoniser ses pratiques. Un programme commun et concerté est donc une priorité pour la filière bois. « Il est important de trouver une façon de travailler ensemble et de coordonner nos actions, confirme Gaël Lamoury. Un dialogue constructif est aujourd'hui en cours. » Même volonté du côté des élus : « Nous devons articuler le tout, insiste Béatrice Gendreau. Il faut construire une nouvelle politique avec tous les acteurs du terrain, mettre en commun nos connaissances, adapter la formation aux emplois de demain, cibler les besoins des entreprises, établir des contrats par essence... » Trois pôles forestiers ont d'ores et déjà été esquissés : le pin maritime, les feuillus et les résineux.

Cette transition apparaît donc comme une chance pour le Limousin de structurer sa filière et de développer son industrie en s'inspirant des usages de ses nouveaux partenaires. « C'est une bonne occasion de se rapprocher de l'Aquitaine qui possède un solide passé forestier et une économie très forte autour du pin maritime », se réjouit ainsi Pascal Dubois du CRPF Limousin. « La forêt est un enjeu considérable et un véritable atout pour le Limousin, confirme Olivier Bertrand, de Fransylva. Nous nous trouvons à une période charnière pour notre avenir. N'oublions pas que le développement de la forêt est à l'origine de la plus importante modification du paysage et de l'économie limousins au cours de ces cinquante dernières années. »

Un programme régional forêt-bois pour les dix ans à venir sera voté courant 2017 par le nouveau conseil régional. Les acteurs du Limousin doivent se mobiliser et être force de proposition – pour voir leur filière pousser dans de nouvelles dimensions. ▀

FORMATION : LE LYCÉE FORESTIER DE MEYMAC PRÉPARE L'AVENIR

Créé en 1957 pour former des techniciens forestiers, le lycée forestier de Meymac est idéalement placé au cœur du plateau de Millevaches. Il propose des formations variées, de la troisième « enseignement agricole » à la licence pro « aménagement arboré et forestier », en passant par une filière bac pro et deux BTS, « gestion forestière » et « technico-commercial produits de la filière forêt-bois ». Le Centre de formation professionnelle et de promotion agricole (CFPPA) dispose également de formations continues dans les domaines de la sylviculture et de l'exploitation forestière. « Ces dernières années, la demande est de plus en plus forte, remarque Paul Candaele, proviseur du lycée. On constate un changement dans la perception de ces métiers, avec la question du développement durable, une meilleure valorisation des produits de la filière, et une communication sur les possibilités de carrière. Les jeunes se retrouvent rapidement sur le marché du travail. Nous les accompagnons donc pour construire leur projet professionnel. »

→ Lycée forestier de Meymac, rue de l'École-Forestière, 19250 Meymac. 05 55 46 09 09.



Le lycée forestier de Meymac accueille environ 300 élèves.